

Extraits d'un journal de campagne. Deurne. Tessenderlo
Confidentiel. Le 13.1.40 (inscription manuscrite)

Il est 16 H. lorsque le 1er escadron traverse Tessenderloo. Le peloton motorisé qui devait l'éclairer n'est pas encore arrivé ... Le Major du Chastel qui est déjà sur les lieux accompagne le 1er escadron Jusqu'à Deurne, et l'aiguille vers sa position... Dans le ciel, un grand avion a repéré la colonne et la signale par de nombreuses fusées. Il esquissera une attaque à la mitrailleuse contre les camions après le débarquement.

Deurne ... pied à terre ... Le village s'allonge sur une ondulation de la plaine, couverte de bruyères et de boqueteaux de sapin. Bordée d'humbles maisons, la route qui la traverse descend vers le Beek débordé et qui, dans le fond, clapote sur la campagne. A part les inondations, la position n'est en rien organisée. L'escadron tiendra les hauteurs couvertes par l'eau ... cas favorable pour la défense d'un quartier étalé sur un front trop large pour ses possibilités.. mais.. les angles morts?

Rapidement les hommes s'installent. Quelques barbettes et épaulements s'ébauchent. Le 1er régiment est bien pourvu en armes automatiques; précieusement, depuis les canaux frontières, il transporte six mitrailleuses Maxim récupérées dans les abris: elles sont servies par les cyclistes frontières qui depuis Brée ont lié leur sort à celui de l'escadron. En sus, quelques Guides ont pu être initiés à leur maniement. L'escadron est encore renforcé par les sections Mi des Lieutenants Philippson et E. t'Kint de Rodenbeke et par le peloton de C.47 du Lieutenant Marganne.

Le 1er escadron déploie trois pelotons en échelon de droite à gauche : Ss-Lieutenant Billen, Lieutenant H. van Strydonck de Burckel, Lieutenant Baron Henri t'Kint. Le P.C. du Commandant, dans une maison le long de la route. A sa hauteur, le peloton du Lieutenant Visart de Bocarmé. Le Ss-Lieutenant Billen a pris liaison à droite avec le 1er cycliste. On attend le 2e escadron, à notre gauche, Le Major du Chastel a établi son P.C. de Groupe aux issues Nord de Tessenderloo et les hommes de son Etat Major ont creusé, en travers de la route, un obstacle antichars de fortune.

Il fait très beau, très calme ... "On attend"

17 H 15 - Alerte! Là-bas, de l'autre côté du ruisseau, un détachement cycliste ennemi progresse vers le pont. Brutalement une rafale de mitrailleuse déferle, déchirant le silence et le sifflement prolongé des obus de 47 rompt la cadence sèche de la mousqueterie ... Les allemands s'aplatissent dans les fossés et la fusillade répond à la fusillade. Du côté belge fusillade nerveuse, impulsive, fusillade de troupes jeunes et ardentes mais que néanmoins le baptême du feu impressionne; le Marechal des Logis Bautier est blessé d'une balle à travers la cuisse et reste à son poste. La tête couverte de sang, le Brigadier Frère est évacué vers l'arrière. Le feu s'éteint avec des reprises saccadées et un lourd silence s'appesantit sur la plaine. Où est l'allemand ? Pas une tête ne pointe ... Personne ...

Il est cependant indispensable de déloger l'ennemi et ce, avant la nuit. Car avec un front aussi large, l'infiltration est aisée et, exécutée par un ennemi aguerri, combien dangereuse.

Le Commandant Chevalier de Schoutheete prescrit au Lieutenant t'Kint de partir en patrouille en avant de la position ... Il est 17 H 45. Cet officier part avec 4 hommes. Il s'avance le Beek jusqu'aux confins du village. Aucune réaction de l'ennemi. Un petit bois en bordure de la route et dont les derniers arbres baignent dans le ruisseau est soumis à un tir de Mi ... Les C. 47 pointent une ferme de l'autre côté des inondations ... Elle flambe bien vite. Mais les Allemands restent cois et t'Kint rentre dans les lignes. Déjà le crépuscule adoucit la lumière et les ombres s'allongent diffuses. Il faut cependant débusquer ces maudits cyclistes. Au point d'appui van Strydonck, les hommes affirment que l'ennemi est tapi dans le petit bois que t'Kint a observé pendant sa patrouille ... C'est là qu'il faut le surprendre.

A 19 H 30, par ordre du Commandant le feu cesse au 1er escadron. Le Lieutenant t'Kint repart en patrouille accompagné de volontaires; ce sont : les cavaliers van den Eynde et Debast et Van Wambeke, des anciens du 1er Guides dont il a fait l'instruction en 1936 ... A nouveau, la patrouille atteint la dernière maison le long de la route, une bande de terrain labouré d'une largeur de 20m environ le sépare de la lisière du bois ... Dans le taillis, des voix gutturales et des rires ... "Ils sont là" Et les patrouilleurs entendent le battement de leur cœur ... Alors ? ... Alors, on va voir ce que peut un guerrier au cœur bien accroché. Tandis que van den Eynde et Van Wambeke le doigt sur la détente rampent dans le fossé, le Lieutenant a bondit ... Il est dans le bois ... Les flammes du grand G.P.

(révolver.) jettent des rouges lueurs dans la pénombre du taillis ... Les hommes affairés se sont dressés, deux s'écroulent en râlant; une mitrailleuse aboie mais s'éteint net après quelques coups, des balles de Moser sifflent aiguës dans les branches. Providentiel, un obus de 47 éclate dans la mêlée ... C'est fini ... "Kamerad" ... Les bras en l'air, les cyclistes descendent sur la route ... Près de la mitrailleuse, trois morts ... Dans les labourés, Debast, les bras en croix ... il est mort. Van den Eynde hurle sa joie. Van Wambeke est blessé. En clopinant, il part de suite vers l'arrière conduisant 4 allemands blessés.

Heure unique et glorieuse en sa plénitude de force et d'audace. La mort qui guettait est vaincue et la poitrine du vainqueur s'enfle au souffle frais du crépuscule Mais le crissement lugubre d'une rafale de Mi déchire les voiles du soir. Des allemands hurlent, puis de nouveau un grand silence ... Van den Eynde est mort. Le Lieutenant t'Kint est seul ... tout seul, en avant des lignes entouré de ses prisonniers. Avec des gestes d'automate, il pousse vers le P.C. les Allemands blêmes et tremblants ... Vers lui accourt le Commandant de Schoutheete ... il l'embrasse ... Ivresse magnifique et féconde ...

Deux allemands qui s'étaient esquivé du petit bois sont, pris à partie à coups de G. P. par les hommes du Lieutenant Marganne. L'un d'eux est blessé, il se rend.

+
+ +

Au P.C. du Colonel du 2e Guides à 22 H.

On frappe à la porte. Le Lieutenant Henri t'Kint entre; il est nerveux avec les pommettes marquées d'un cercle très rouge; les yeux clignent, éblouis par la lumière, et la lèvre inférieure tremble ... Il se penche vers le Lieutenant Feyling et lui parle à voix basse :

"14 Prisonniers allemands, lui dit-il dont un officier". Le Colonel se lève "Qu'on les fasse entrer" ... Ils entrent très raides et de suite en position impeccable; les talons claquent, les bras se lèvent, le salut hitlérien, souvenir inoubliable. Mais l'officier allemand défaille ... il s'assied, du sang sur le visage et sur son uniforme. Un autre, blessé à la jambe doit être soutenu par un compagnon ... Un feldwebel porte le ruban aux couleurs de la campagne de Pologne; il est raide et arrogant. Un autre encore la veste enlevée, la chemise déchirée et entièrement maculée de rouge, livide, avec une voix enfantine; il réclame sur le champ un prêtre; on le porte dans la salle à côté ... on appelle le docteur et l'aumônier. Interrogatoire bref. Ils n'ont rien à dire. Ce sont des "Spâh truppen". Ils ont pu au nombre de 28, gagner un petit bois près de Deurne. Ceux qui ne sont pas ici sont morts. Froid et précis, dans un allemand impeccable, le Ss-Lieutenant Van de Kerchove leur pose quelques questions supplémentaires : pas faim? pas soif? Les blessés graves dans l'ambulance, les autres dans les camions du 5. On les emmène. A côté, dans la cuisine, éclairés par une bougie, il y a là quelques hommes attirés par la curiosité ... Sur une chaise dans un coin, la tête entre les mains, l'officier blessé est immobile ... Au milieu de la chambre, l'autre grand blessé est assis, très droit, le torse nu et le sang dégouline par terre où il forme de petites mares avec des caillots grenats. Le profil très fin, des cheveux noirs rejetés en arrière, la tête levée très haut, les mains jointes, dans un grand silence il prie très clairement dans sa langue. L'aumônier Van Dyck le bénit.

Au milieu de tous ces gens de guerre, un grand mouton, oui, un mouton tourne en se heurtant à tous et à tout et parfois il bêle plaintivement. On transporte les deux allemands-dans la voiture ambulance.

+
+ +

Selzaete 22 Mai au soir

P.C.- du Colonel, la nuit. Veillée d'armes au P.C. 2e Guides. La petite cuisine est encombrée. Assis devant la table où se déploient de grandes cartes, le Lieutenant Waucquez, Commandant, la batterie d'Artillerie, impassible ou souriant, revoit avec un sous-officier les calculs établis pour les tirs préparés. Le Lieutenant Freyling met des documents à jour ... d'autres rêvassent en fumant, ou somnolent. Quelqu'un pousse jusqu'à la maison voisine: le vieux couple qui l'habite s'est refusé à partir. Impassiblement, mari et femme expliquent aux officiers qu'ils en ont vu bien d'autres il y a 20 ans et qu'ils sont bien trop âgés pour courir les routes ... Ils s'en remettent à Dieu ... Le temps s'écoule lentement.

Au matin - Le Colonel accompagné du Commandant Baron Dony se rend au P.C. du 1er groupe. Avec le Major du Chastel, ils gagnent à travers champs, la gare de Selzaete. Assis flegmatiquement à même le quai de débarquement, les jambes pendantes sur les voies, le Commandant de Schoutheete discute avec les Lieutenants van Strydonc et Visart ... On pousse jusqu'aux positions ... Elles ont été bien aménagées par les carabiniers. En principe, on tient les maisons de la rive du canal (et surtout les caves) Dans les murs mitoyens des trous ont été percés pour établir les liaisons entre les défenseurs. Les meurtrières seront les soupiraux renforcés d'appréciables pare-éclats constitués par des madriers et des sacs à terre. Par les ouvertures, on voit le canal sur l'eau verte duquel s'étirent de longues volutes de brume blanchâtre. Les maisons de l'autre côté paraissent hostiles: volets clos ou fenêtres béantes dessinent des rectangles noirs sur la façade ... De ci, de là, la lumière naissante plaque un éclat agressif sur les quelques vitres qui subsistent encore ... La tour de l'église, robuste et imposante écrase de sa masse, les maisons qui l'entourent ... Pas un bruit.

Le Lieutenant Baron d'Huart a sous ses ordres les C.47 affectés au 1er groupe. Sur toute la longueur du front, un chemin de halage court le long du canal. Dans le nord du secteur, une importante goudronnerie s'érige à hauteur du secteur du 5e escadron. Au centre, dans le secteur du 1er escadron, le Génie a aménagé en fortifications permanentes, les piliers du pont de Selzaete, en ruines, ouvrage dans lequel le peloton du Ss Lieutenant Billen renforcé par la section Mi du Lieutenant Philippon a pris position. De cet abri, les armes automatiques peuvent agir sur le plan d'eau dont le niveau est nettement en-dessous de celui des quais. A droite du pont, le peloton du Lieutenant Visart occupe les caves d'une malterie. Un peu en arrière, le Commandant de Schoutheete a fait creuser une tranchée au milieu des rails du Chemin de fer à quelque distance du bâtiment de la gare et y a établi le P.C. de son escadron ... Installation pittoresque mais mesure prudente et combien sage. A côté de la malterie, un moulin à vent. Il est occupé par le Ss-Lieut. Belva du 2e escadron. Au sud du village, quelques dunes sont tenues par des groupes de combat du 4e peloton du 2e escadron ... Enfin, le peloton du Lieutenant de Vyver du 2, prend liaison à notre droite avec le 3e de Ligne.

Au nord, devant le 4e escadron les bureaux de la douane et plus loin des usines dont les hautes cheminées peuvent devenir des postes d'observation pour l'ennemi.

7 H 27. - Coup de téléphone au Général Libbrecht lui rendant compte de la situation: "situation générale sur le canal, calme, une patrouille du 4e escadron a traversé le canal en barquette et a essuyé quelques coups de fusil. La liaison est établie au sud avec le 37e de Ligne".

9 H 40. - Le Major du Chastel communique à l'Etat Major qu'une activité certaine se manifeste chez l'ennemi. Il demande un tir d'arrêt.

9 H 50. - Nos premiers obus tombent au-delà du canal sur la partie orientale de Selzaete.

9 H 55. - Le 2e groupe signale qu'un peloton ennemi a tenté d'occuper les bureaux de la douane. Un tir bien réglé de 47 a obligé les allemands de déguerpir. Renseignement précieux, il semble que l'ennemi va s'efforcer de se frayer un passage. Le silence semble bien long et les minutes plus longues.

10 H 15. - Brutalement, un violent bombardement d'artillerie s'abat, sur les défenseurs du canal. Les "minenwerfer" aboient rageusement et leurs détonations pressées déchirent sèchement le roulement continu des grosses pièces. Les tuiles, les ardoises les briques, la pierraille arrachées aux toits, aux façades meurtries, s'abattent avec fracas sur le pavé; dans les jardins et la campagne, la terre jaillit en hautes gerbes, des flammes déjà couronnent les maisons.

11 H 05. - Le tir s'allonge et les obus s'abattent à hauteur du P.C. du régiment.

11 H 15. - Le P.C. II G est encadré par du 155.

11 H 30. - Le Major du Chastel renseigne de l'artillerie allemande au S-E de la sucrerie.

11 H 50. - Tir de représailles.

12 H. - Un moment d'accalmie. Sera-ce l'attaque? Dans les abris, les hommes respirent plus librement. Les caves ont résisté et à leurs voûtes solides, beaucoup sont redevables de la vie. Accalmie trompeuse. Au-dessus des fumées qui planent sur la ville, et dont les plis sombres semblent se déchirer à la tour de l'église; étincelants dans le soleil, des bombardiers allemands décrivent très haut de grands cercles. Peu à peu ils étreignent Selzaete dans leur ronde infernale. Le tonnerre des explosions fait vibrer l'atmosphère et des coups énormes font trembler les échos. La terre gémit, les maisons s'écroulent. Dernière bombe, les avions prennent de la hauteur et disparaissent à l'horizon. Le tir de l'artillerie reprend sa cadence.

12 H.40.- Le tank à pétrole flambe.

12 H 50.- Les communications téléphoniques sont coupées avec le 1er groupe. Le Ss-Lieut. Beeckman part en liaison.

12 H 55.- Par téléphone du 2ème groupe: "Violent bombardement par calibre de 150. Le Maj. Meesmaeckers présume une attaque d'infanterie imminente".

13 H.- Par téléphone du 2ème groupe : "Le 4e escadron, est violemment bombardé; toutes les liaisons entre le groupe et les escadrons sont coupées".

13 H 15.- Le S-s-Lieutenant Bceckman, retour du P.C. du Major du Chastel. Celui-ci demande les tirs d'arrêt (tirs calculés d'avance, sur la position ennemie).

13 H 30.- Déclenchement des tirs d'arrêt avec objectifs Les maisons de la rive est. A ce moment, le feu d'infanterie est ouvert dans tout le secteur. C'est l'attaque sur tout le front. Mais cependant, c'est devant le 2^e escadron et le 5e que se porte l'effort principal des allemands. Devant le 1 quelques mitraillettes seules font volume; prises à partie par les armes automatiques des Lieutenants Philippson et Billen, elles sont réduites au silence. La tentative de franchissement du canal se dessinera devant le 2; en face du peloton du Lieutenant De Vyver, chaque maison s'est révélée un nid d'armes automatiques ... Et soudain, sur la berge, débouchent des fantassins transportant une dizaine de canots pneumatiques de 8 à 10 hommes par embarcation. Essai de mise à l'eau. Echec radical sous le feu des F.M. employés par la section Mi. Du Lieutenant. Michiels. L'ennemi reflue abandonnant les canots et les morts. Dans le nord du secteur, l'ennemi s'est efforcé à nouveau d'occuper les bureaux de la douane. Le canon 47 du 4e escadron, intervient de suite; mais la pièce affectée au 5e escadron, reste muette. Panne de matériel. Sous le feu, le spécialiste Sabbe la répare. Tout de suite, elle entre en action, mais un pan de mur s'écroule l'empêchant d'agir à plein rendement, vers la gauche ... En dépit des obus, les hommes déblaient, et la pièce peut coopérer à la défense. La riposte des belges est d'ailleurs vigoureuse et toujours immédiate. Tout allemand qui se démasque est repéré

Devant le 5e, l'ennemi s'efforce de mettre en batterie, une arme automatique à l'étage d'une maison. Par deux fois, un habile tireur au F.M. descendra d'une seule rafale, les servants avant qu'ils puissent même ouvrir le feu. Sur tout le front, toute tentative de déboucher sur la berge sera clouée sur place.

13 H 35.- De l'Etat Major du régiment, vers le P.C. du 2e, groupe par téléphone: sonnerie ... pas de réponse.

Toutes les communications téléphoniques sont rompues. Dès maintenant, les liaisons doivent être assurées par des officiers ou des estafettes.

Abandonnant la maisonnette où fonctionnait le P.C., le Colonel s'installe au bord de la route estimant que les transmissions y gagneront, en rapidité. Entre le P.C. régimentaire et les groupes, le service sera assuré par des estafettes. Dur métier cependant. A tout moment il faut être prêt à partir ... partir tout de suite. La route est bombardée. Sur les chemins, la mitraille siffle, les arbres s'abattent ... il faut partir tout de suite et faire vite. D'un renseignement ou d'un ordre arrivé à temps dépendent peut-être la vie de beaucoup. Roulant plein gaz sur des mauvaises pistes, modeste et timide, mais inlassable, le brigadier Doutrepoint du 7, les cavaliers Hankar, Denis, et Debroux tiendront l'Etat Major au courant, des fluctuations du combat. En fin de journée hélas, le cavalier Denis sera tué et Debroux est blessé ... un éclat d'obus à travers la culotte du Lieutenant Bn de Faily sans autre dommage.

13 H 45.- Sur la route devant le P.C. quelques échevelés, noirs de poudre ...des Guides ... halte. On se précipite ... quelques-uns sont blessés, on les conduit, au poste de secours.

14 H 15. - Ordre du Général transmis par le Lieutenant Van Cutsem: "Tenir coûte que coûte"

14 H 23.- Le Lieutenant Croonebergs arrive de l'Etat Major du 2e groupe "La situation est mauvaise, le 5e subit un 'bombardement violent. Pertes Sévères. La ligne faiblit."

14 H 25.- Du 1er groupe par estafette (cavalier Denis) "Le 1er et le 2e escadrons tiennent".
A ce moment, le Colonel fait savoir à ses deux Majors que le 7e escadron (Commandant Champagne) arrive en renfort.

14-H 35.- Derrière les nuages de fumée, on distingue un ballon captif. L'effort de l'ennemi a été violent. Il est loin de ralentir. De puissants moyens ont été mis en œuvre. Le régiment a tenu.

Vers le 2e groupe, le P.C. du Major a été repéré, celui du Commandant Rusette (5e escadron) est en feu. Celui-ci soutient d'une poigne de fer les énergies mollissantes, méprisant le danger, s'exposant sans cesse. Calme et froid, le Ss-Lieutenant Van.de Kerchove le seconde à merveille. Mais les hommes se terrent décontenancés par l'intensité du bombardement. Déjà beaucoup sont tombés. Au Poste de Secours les blessés affluent. En première ligne, la riposte des belges se raréfie; alors, aux endroits les plus critiques, les officiers prennent le service aux pièces. Trois d'entre eux payeront de leur vie, cet élan de sacrifice ... Face à l'ennemi, dans la tranchée, le Lieutenant de Formanoir et les Ss-Lieutenants Dumon et D'Haeseleer s'écroulent frappés à mort, au milieu des cadavres de leurs soldats.

Au P.C. du 1er groupe, le Major du Chastel avec sang-froid et netteté commande la manœuvre, mais le tir allemand est bien réglé. Les éclatements se rapprochent ... But. La maison semble se disloquer sous le souffle puissant de l'explosion. Pas de blessé mais tout est en miettes: téléphone, T.S.F. etc. ...

Feu nourri devant l'escadron de Schoutheete mais pas de tentative de franchissement. Tapis dans leurs abris, les hommes du peloton Visart suivent avec anxiété sur la rive ennemie, une manœuvre qui les intrigue. Manipulée avec d'infinie précautions, centimètre par centimètre, la double porte d'une remise s'entrouvre ... 10 minutes elle baille grande ouverte et soudain, menaçante, jaillit la gueule sombre d'un canon de 37 ... Une longue flamme ... en plein dans la façade. Des plaques de blindage scellées dans le mur de la cave sont déboulonnées et s'abattent sur le sol avec fracas ... La riposte du F.M. est instantanée. Deux allemands s'écroulent et le C.37 disparaît dans son antre. A son poste d'observation, le brigadier Jacobs est tué.

Effort maximum devant le 2e escadron. Le moulin occupé par le Lieutenant Belva flambe. Un obus de plein fouet atteint la maison où se camouflait la section Mi du ss-Lieutenant Lefebvre. Les 4 servants sont blessés. L'Adjudant Bourguignon du 8e escadron, a installé son canon en 1ère ligne et tire à coups directs sur les allemands qui tentent pour la seconde fois de franchir le canal. La pièce est en pleine action. L'adjudant pointe lui-même ... Bourguignon s'effondre criblé de balles, deux de ses hommes sont blessés. Sous le feu des armes automatiques du Lieutenant Michiels, la mise à l'eau des canots échoue, La maison qui abrite cette section s'effondre à son tour. Les cavaliers essaient vainement de récupérer Leurs M.i. dans les décombres. Elles sont inutilisables.

Du côté allemand, un hangar derrière lequel l'ennemi se rassemblait est lui aussi anéanti ... résistance tenace ... pertes sérieuses. Le Commandant de Montblanc et le Lieutenant Cte de Limburg sont blessés. Avec eux, le 1er Ma d L.Cf Bondu a le pied broyé par un éclat d'obus. Plus légèrement atteint par deux balles, le M. des L. Chf. Bertrand restera et continuera à assurer son service.

"Il faut tenir" Cependant, réussira-t-on à ne pas être débordés? Car menace plus grave que tout, il s'avère dès 14 H 30 qu'à la droite du 2e Guides, le 37e de Ligne a lâché. La tentative des allemands devant ce secteur a été couronnée de succès. Une brèche est réalisée au sud du 2e Guides. Et dès maintenant, le danger sur le flanc droit allant s'augmentant, le 7e escadron reste le suprême espoir pour l'instant.

14 H50.- Du 1er groupe par estafette "Menace grave sur la droite".

15 H.- Du 2e groupe par estafette : "Situation grave".

Tout le personnel de l'Etat Major du groupe du Major Meesmaec... est en ligne. Le Major attend impatiemment les pelotons du ... qui étaient annoncés. Enfin voici les pelotons du Lieutenant Louva... du Lieutenant Vinçotte qui arrivent par petites colonnes.

"Plus vite, plus vite" L'ennemi s'est rendu compte de la manœuvre qui s'opère et la cadence de son feu s'active. Mais bientôt 8 F.M. du 7^e escadron seront en ligne et peu à peu la stridence des rafales de F.M. couvrira le bourdonnement énervant, des mitraillettes.

15 H 10.- Du 1er groupe par le Marechal des Logis Goutals "Le 1er groupe tient" Certes, il tient, et magnifiquement ... Mais cependant, cette menace à droite? L'ennemi sur la rive Ouest ... Que faire?

15 H 42.- Le nouveau P.C. du Major du Chastel est sérieusement bombardé. Le Major s'installe à proximité dans les jardins.

15 H 45 Du 2e groupe "situation rétablie" Bravo, le 7^e escadron. Il y a détente en effet, devant le 2. L'effort de l'ennemi se fait moins sentir. Des deux côtés on reprend haleine avant l'abordage final. Les Guides sont parvenus à ramener au P.C. du Major, le Ss Lieutenant Dumion. L'Officier est mort.

16 H 17.- Le Colonel donne l'ordre au Commandant Champagne du 7^e escadron de détacher vers le 2^e escadron si la situation le permet, un des pelotons en soutien du 5^e escadron ... Ça va. Le peloton du Lieutenant Louvaux longeant toute la ligne de bataille arrive en renfort chez le Lieutenant Jean t'Kint qui a pris le Commandement du 2e escadron.

16 H 25.- A droite (2e escadron) profitant de la retraite désordonnée du 37e de ligne, l'ennemi s'efforce de déborder le 2e guides. Ses éclaireurs s'infiltrèrent et déjà on entend crépiter les mitraillettes sur les arrières ... Le Lieutenant Michiels dont les pièces sont totalement inutilisables a reçu du Commandant du 1erescadron les mitrailleuses Maxim récupérées aux canaux frontières.

A son tour flambe la maison occupée par le Lieutenant Devyver. Il faut changer de position ... Le feu de l'artillerie est intense. On s'installe dans les dunes face au S.E. Le Marechal des Logis Huart et le Brigadier Beckers en installant un F.M. sont tués. Du peloton Devyver, il reste trois ou quatre hommes. Le Lieutenant Devyver rassemble quelques hommes qu'il rencontre et les entraîne à nouveau vers les dunes qui bordent le canal. La lutte continue âpre et meurtrière, mais la progression ennemie semble ralentie.

16 H 35.- Il y a 6 heures que le combat a commencé. La nuit ne viendra-t-elle pas desserrer l'étreinte ... donner aux combattants un moment de repos ? Mais la lumière est encore vive. Les fumées qui l'atténuent sont celles de la dévastation et des incendies.

18 H.- On annonce au Colonel, l'arrivée imminente de 4 voitures auto blindées en renfort.

18 H 15.- Le Lieutenant Marcel Waucquez a déplacé sa batterie et signale sa nouvelle position au Colonel. Il est prêt à tirer. Il est à noter que sa batterie, en fin de journée aura tiré 1.800 coups avec trois pièces. Sur la droite du régiment, l'effort de l'ennemi se prolonge encore. La protection du flanc découvert par la retraite totale du 37e de Ligne est assurée par le peloton du Lieutenant de Limburg sous les ordres du Ss-Lieutenant Devyver qui le remplace. Le peloton du Lieutenant Louvaux est venu le renforcer.

Les allemands ne semblent pas monter pour l'instant une nouvelle attaque. Ils s'infiltrèrent et déjà, par intermittence, des coups de feu sont tirés à hauteur du P.C. du Commandant du Chastel. Les autos blindées du Commandant Robin arrivent enfin au P.C. du régiment. Elles reçoivent l'ordre de se porter en avant. Le feu des grosses M.i. dans la coupole des autos domine maintenant le tapage des mitraillettes.

Les salves de notre artillerie ont repris. Vers 19 H30, le 2^e escadron commence son repli. Les troupes passent en bon ordre devant le Major du Chastel et lorsque le peloton Belva abandonne les ruines fumantes du moulin, les cyclistes ennemis progressent le long du chemin de halage.

Au 1^{er} escadron devant l'ouvrage fortifié du pont, les armes automatiques sont en action. La section du Lieutenant Philipson décroche assez facilement. Un des F.M. du peloton Billen, embusqué dans une maison proche du canal protège le repli des hommes en contre battant efficacement les 4 mitraillettes de la rive adverse.

Le peloton du Lieutenant t'Kint partira le dernier. A ce moment, la gare et les alentours sont soumis à un violent bombardement d'artillerie. Des balles traçantes venant, de la droite balaient par moment la voie de chemin de fer. La traversée de cette zone sera périlleuse ... succession de bonds et de reptations. De trou d'obus à trou d'obus, se protégeant derrière les murs.

A 20 H 301 t'Kint aura évacué la rive du Canal et rejoint le Commandant de Schoutheete qui l'attendait à hauteur de son poste de commandement.

Le long des peupliers, à travers les prairies, alors que la nuit tombe et que les ombres du soir rendent plus sombres les fumées qui planent sur la ville, les derniers défenseurs de Selzaete s'éloignent. Parfois, de lourdes flammes jaunâtres éclairent brusquement, l'horizon